

TERRES ARDENNAISES

Revue d'histoire et de géographie locales.



N° 3 - JUIN 1983

Trimestriel - Prix : 18 F

Le numéro 3 de «Terres Ardennaises» contient, comme à l'habitude, un certain nombre d'articles variés auxquels s'ajoute un dossier sur les patois ardennais.

Il nous a semblé intéressant de relater l'enquête que mena Charles BRUNEAU dans les Ardennes et de présenter quatre lieux où les habitants parlaient, voire parlent encore patois. Ainsi, «Terres Ardennaises» réunira parfois quelques articles en un dossier, certes non exhaustif, mais qui éclairera particulièrement un sujet.

Vous pouvez, nous l'attendons d'ailleurs, nous suggérer des études.

«Terres Ardennaises» souhaite à toutes ses lectrices, à tous ses lecteurs de bonnes vacances et leur annonce un numéro spécial pour le mois d'octobre ayant pour thème : «Temps et climat dans les Ardennes». Un sujet d'une perpétuelle actualité...

Le Comité de Rédaction

TERRES ARDENNAISES

Revue trimestrielle de
la Fédération des Oeuvres
Laiques des Ardennes.

Quai Mialaret - B.P. 71
08000 Charleville-Mézières



Directeur de la publication :
Jacky TURQUIN

Secrétaire du comité
de rédaction :
Jacques LAMBERT



Comité de rédaction :

Didier BIGORGNE
Pascal CHAGOT
Jean CLERC
Simon COCU
Gilles DEROCHE
Patrice GIELEN
Gérard GIULIANO
Jacques LAMBERT
Michel MAHY
Jean-Pierre PENISSON
Elisabeth PIRE
Jacky TURQUIN



Abonnement :
60 F pour 4 numéros

F.O.L. - C.C.P.
1962 74 S Châlons



C.P.A.P. N° 65054
Dépôt légal : 2^e trimestre 83

Sommaire

Le pèlerinage de Neuvizy Jacques LAMBERT	page 1
La célébration des Fêtes Républicaines par les ouvriers au XIX^e siècle Didier BIGORGNE	page 7
Le Carnaval de Signy-l'Abbaye Pol PAQUET	page 11
Inventaire du Paléolithique dans le Département des Ardennes (3^{ème} partie) Jean-Pierre PENISSON	page 13
L'Habitat de la Vallée de la Semoy (suite) Elisabeth PIRE	page 20
La W.O.L. des Ardennes, 1940-1944 (1^{ère} partie) Gérard GIULIANO	page 24
Histoire de l'Ardenne «Arduenna Silva» Jean-Pierre LEMANT	page 33
Le phonographe et la conservation des patois ardennais : la mission de Charles Bruneau dans les Ardennes en 1912 Patrice GIELEN	page 36
Des patois parlent du temps et de l'espace (suite) Jean CLERC	page 39
Quelques traces d'histoire dans le patois de Gespunsart Michel TAMINE	page 43
Neumanil Jean-Pol CORDIER	page 50

LE PÉLERINAGE DE NEUVIZY

Le 11 mai 1983, jour de l'Ascension, les voitures envahissent la place et les rues avoisinantes du petit village de Neuvizy. On en compte cependant un peu moins qu'au 1^{er} Mai ; il est vrai que cette date marque le début du pèlerinage annuel de Neuvizy, consacré à Notre-Dame de Bon Secours, un pèlerinage vieux de 241 années ...

Dans les Ardennes, de nombreux pèlerinages ont été consacrés à la Vierge. L'abbé A. Poulin dans un petit livre très documenté précisait que la mère du Christ était honorée sous trente vocables différents : Notre-Dame de l'Annonciation, de Bon-secours, de Bon voyage, de Consolation, de Liesse, de Lourdes, des Sept-Douleurs, de Pitié, du Petit Montaigu, etc... pour les plus connus ; pour les petits pèlerinages : la Grande Vierge, La Vierge Guérin, la Vierge du Poirier de Chat, la

Vierge Cayasse, la Vierge des Palottes ou Bastien, etc... Mais de tous ces endroits de foi, en cette fin du XX^{ème} siècle, celui de Neuvizy vit encore et cette existence effective est, pour l'un des prêtres qui s'occupe actuellement du pèlerinage, le Père Bonte, le plus grand des miracles qui se soit produit autour du chêne de la forêt.

A travers l'histoire de ce pèlerinage, de ces manifestations passées et présentes, nous allons tenter de dresser un portrait type, qui avec des variantes, soit représentatif des pèlerinages chrétiens. Les sources sont pour la naissance et l'histoire de Neuvizy, les petits livrets de pèlerinage édités par l'église. Nous remercions très vivement le père Bonte de Neuvizy pour son accueil chaleureux et son aide précieuse.



Reproduction interdite

NEUVIZY (Ardennes). - Vue générale

Kéitina Devina

Naissance

Le 30 Avril 1752, huit enfants de Neuvizy se rendant à Villers-le-Tourneur pour y suivre le catéchisme, s'arrêtent dans un petit vallon près d'une fontaine. Ils ont nom : Antoine Leclerc (14 ans), Pierre Pasquier (14 ans), J. Nicolas Debossus (15 ans), Charles Prot (12 ans), Jeanne-Marguerite PrévotEAU (15 ans), Jeanne-Louise Lapierre

(13 ans), Marie-Poncette Leroux (14 ans), Elisabeth Leroux (16 ans). Leurs regards furent attirés par une petite statue de la Vierge qui se trouvait placée à environ trois mètres de haut sur un chêne. Les enfants tombèrent à genoux, prièrent et s'en furent prévenir le curé de Villers-le-Tourneur qui constata la trouvaille.

Les différents récits de l'apparition de la statue copiés sur les premiers témoignages varient quelque peu dans

les petits opuscules rédigés par les ecclésiastiques. Plusieurs questions se mêlent : «D'où venait la statue ? - Était-elle déjà posée ? - Se posait-elle sur le chêne ? - Avait-elle été placée par un bûcheron en témoignage de dévotion, en reconnaissance d'un bienfait reçu ?»

Cette découverte, dans un arbre, est à rapprocher d'autres faits. Ainsi, l'Abbé Poulin écrivait : «Il existe dans la forêt de Signy-L'Abbaye, un certain nombre de statuette de la Vierge où se manifeste la dévotion des habitants. Ce sont des petites madones placées dans des niches vitrées attachées à des arbres». Des études menées par «Arts et Traditions populaires», il ressort «que dans les régions du Nord de la Loire, dans les profondeurs mystérieuses de la forêt se trouvent les niches. L'arbre, utilisé par excellence, est le chêne, vieil arbre des Druides, suivi de loin par le hêtre, l'orme, le tilleul, le noyer, l'if, le platane ; le chêne devint d'ailleurs l'arbre de la Vierge». Cette découverte d'une statue est très répandue en France. «L'image fait l'objet d'une «invention» découverte de ce qui est là caché et que les sens humains n'avaient pas encore reconnu». «Ces récits «d'invention» foisonnent dans la chrétienté occidentale à partir du XVIème siècle, comme une réponse de l'âme collective, attachée aux sacralités traditionnelles, à l'épuration qu'exige la Réforme».

Ces images ont une propension, lorsqu'on les change de lieu, à reprendre leur place. Ainsi, la statue de Notre-Dame d'Espérance de Mézières serait revenue plusieurs fois dans les fortifications où les ouvriers l'avaient découverte ; ainsi celle de Neuvizy, qui, placée dans l'église serait revenue sur le chêne, ainsi les multiples récits qui relatent d'autres trouvailles en France et qui racontent les mêmes allers et retours miraculeux.



4. LA FÉDÉRATION DES ŒUVRES DES JEUNES FILLES
DES ARDENNES à NEUVIZY (8 Août 1920)
La Messe devant la Basilique

Cependant, la découverte de Neuvizy, ne fut peut-être pas une «invention» comme le souligne Nicole Périn qui cite une lettre écrite en 1930 par un petit fils de Charles Piot : «Les enfants avaient l'habitude de prier la Vierge du chêne et le miracle fut qu'elle s'illumina tout à coup pendant la prière». «Il n'y aurait donc pas eu «invention» mais seulement «illumination au sens propre comme au sens figuré».

Toujours est-il que de très nombreux pèlerins accoururent auprès du chêne où selon l'église des guérisons, des conversions s'opèrent ; un opuscule de 1782 affirme : «les boiteux ont marché droit, les muets ont retrouvé la parole, les sourds l'ouïe, les possédés ont été délivrés». Et l'abbé A. Poulin de préciser : «De ces merveilles, aucune n'eut plus de retentissement que la guérison d'une possédée qui fut amenée de force au pied de l'image bénie. Elle emplissait la forêt des cris les plus affreux et à mesure qu'elle approchait, le spectacle de ses tortures devenait plus horrible. A peine tirée malgré elle jusqu'au pied de la statue de la douce Marie, qu'elle fut subitement et parfaitement délivrée».

Six mois passent ; l'archevêque de Reims ordonne une enquête et «acquiesce à la certitude que les hommages dont l'image était l'objet étaient justifiés». On transporta donc solennellement la statue en l'église de Neuvizy et «un an après la dévotion à Notre-Dame de Neuvizy les populations accourent des diocèses de Verdun, Troyes et Beauvais».

Histoire du pèlerinage

De 1752 à 1792 le pèlerinage de Neuvizy connaît donc un succès croissant, certainement dû à la réputation miraculeuse de Notre-Dame de Bon Secours. Dans l'histoire du pèlerinage on s'étonne de l'affluence des fidèles «Quel gros tas de crossettes !» (les crossettes sont des béquilles).

Pendant la période révolutionnaire, la statue est cachée entre «poutre et plancher» par Duhal, maréchal-ferrant. En 1818, la croix de bois est replacée dans la forêt en présence du seul survivant des voyants Charles Piot, alors âgé de 78 ans. De 1818 à 1836 le pèlerinage croît mais c'est le curé Maurice qui va donner, dès 1836, une impulsion déterminante à Neuvizy. Trois faits le démontrent :

- Le 1^{er} Mai 1836, la procession désormais annuelle est lancée.
- En 1843, débutent les neuvaines.
- En 1846, les fidèles pèlerins recevront des indulgences.

Une confrérie Notre-Dame de Bon Secours, créée en 1854 est élevée «à un haut niveau par SS Pie IX».

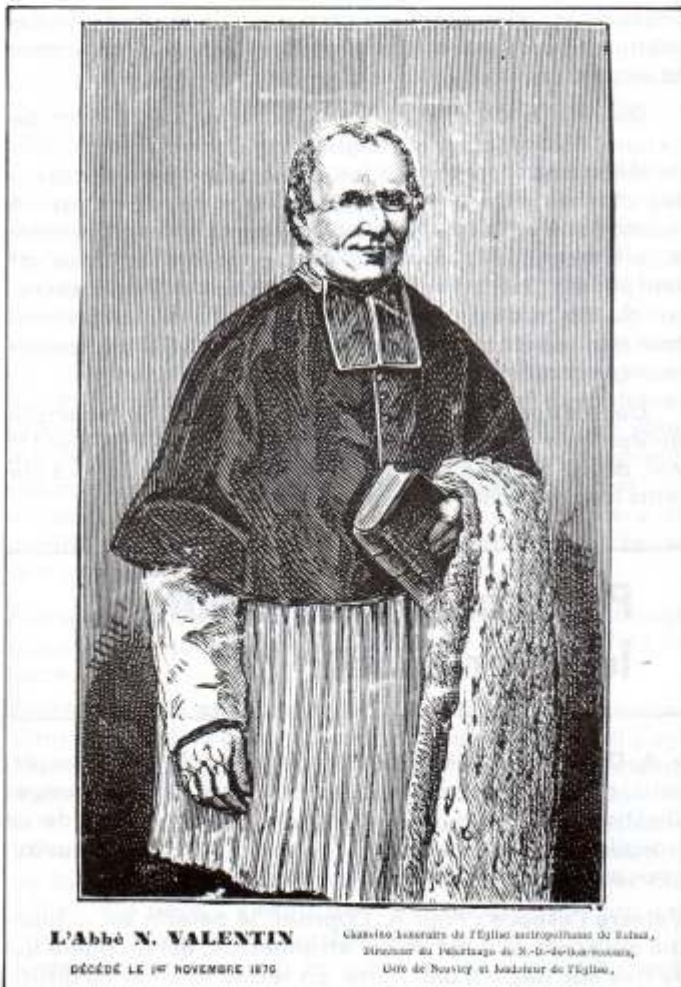
Mais malgré ses succès, le curé Maurice rencontrera beaucoup d'ennuis sur la fin de son ministère. La bibliothèque de Charleville contient, dans ses archives locales, les griefs formulés à l'encontre du curé de Neuvizy par le prélat de Reims R. Gousset, un des livres écrits par le curé Maurice pour se défendre, ainsi qu'un opuscule d'un prêtre également partisan du curé. Avant de présenter les problèmes, resituons-les dans le temps et citons le livre de Mg Baunard sur la vie de l'église au XIXème siècle où il dit que ce fut le siècle de la Vierge : «En retour, elle-même n'a pas dédaigné de se rendre familière à son peuple en venant le visiter dans sa vallée de larmes ... elle s'est fait connaître à de pauvres enfants sur les montagnes désolées, où elle pleurait à la vue de nos péchés et de l'avenir. Elle a souri sur des collines près des fontaines guérissantes». Pour ne citer que les visions les

plus célèbres, la Vierge serait apparue à Paris en 1830, à la Salette en 1846, à Lourdes en 1858 ...

Ces apparitions sont nombreuses (on compte plus de 30 voyants à Lourdes et dans les environs) ... et l'église officielle s'en méfie quelque peu ; elle n'en reconnaîtra pleinement que trois.

C'est la marque d'une coupure entre les prêtres qui veulent aider le sentiment populaire à se développer et une autorité ecclésiastique qui entend contrôler la foi. L'exemple du curé Maurice est frappant. Pour sa défense, il écrit que le pèlerinage connaît un vif succès. Il donne comme chiffres 7000 pèlerins pour le 1^{er} Mai, 20.000 pour tout le mois de Mai, 40.000 pour l'année et 10.000 communiant. Pour les pèlerins pauvres ou malades il veut alors créer une maison charitable (hospice gratuit) avec des jeunes filles du pays (le culte de Marie est d'abord affaire de femme), le prélat de Reims refuse. Il refuse également la présence, comme cela avait été le cas dix-huit ans durant, du prédicateur Jullion qui venait aider le curé pendant le mois de Mai. Le curé Maurice avance que c'est la raison principale : il faut écarter Jullion de Neuvizy et d'autres lieux de culte. Il dit qu'on va même jusqu'à les accuser de voler les deniers du pèlerinage ...

Après un échange de lettres de plus en plus vives, l'archevêque n'écrit-il pas : «Le langage que vous avez tenu ne peut s'expliquer que par l'hallucination d'un illuminé ou par une ignorance crasse des devoirs du prêtre ...». Le curé Maurice, nommé ailleurs, refuse et est suspendu. Il se rendra alors au Vatican pour se plaindre et prendra plusieurs fois la plume pour raconter ses déboires. Les documents manquent malheureusement sur la fin de cette querelle, mais la tombe, dans l'église de Neuvizy, du curé Maurice semble montrer une réhabilitation de ce dernier. Cependant on ne sait si ce fut du temps de son vivant ou après sa mort.



Son successeur, l'abbé Valentin, modèlera le village de Neuvizy en faisant construire l'église néogothique qui accueille les pèlerins. De 1864 à 1876, il se consacrera à trouver de l'argent et à surveiller les travaux d'une construction qui ne sera jamais complètement terminée : les deux flèches qui devaient surmonter les tours ne seront pas achevées.

L'abbé Valentin est porté par cette foi des fidèles si vive en ce milieu du XIX^{ème} siècle et que Lourdes symbolise parfaitement. Ne parle-t-on pas de «Lourdes ardennaises» ? Ne projette-t-il pas la construction d'une grotte dans le bois ? Ne prend-il pas en compte le rôle déjà signalé en 1860 du chemin de fer (symbole du XIX^{ème} siècle) dans l'acheminement des pèlerins jusqu'à la gare de Launois-sur-Vence ? N'essaie-t-il pas de tisser des liens entre le passé et le présent puisqu'il fait fabriquer la porte de l'église avec le dernier chêne du lieu sacré ? Un petit livre consacré à l'abbé Valentin et à ses œuvres insiste sur l'aide de la Vierge pour l'érection de son église ; il raconte également plusieurs circonstances où l'abbé aurait été sauvé miraculeusement de la mort. En voici une : «Alors qu'il visitait le chantier, il glissa, tomba et resta suspendu au-dessus du vide, ses mains ne lâchant pas une poutre de la charpente, il put guider les ouvriers qui le tirèrent de sa fâcheuse situation».

Cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle où la Vierge, nous l'avons déjà dit plus haut, apparaît à ses fidèles, ne pouvait que stimuler les anciens pèlerinages, mais ces derniers malgré leur âge (100 ans pour Neuvizy) et leur succès, avaient un handicap : La Vierge n'était pas apparue et il leur fallait montrer d'une certaine manière, leur parenté avec Lourdes, la Salette et bien d'autres

2. LA FÉDÉRATION DES ŒUVRES DE JEUNES FILLES
DES ARDENNES à NEUVIZY (8 Août 1920)
Sur la route de Launois à Neuvizy



lieux. Le récit suivant tiré du livre conservé à la sacristie «Histoire - Biographie - Miracles» le démontre aisément.

En 1873, une jeune fille de Montcy, sœur d'un prêtre est guérie après son pèlerinage ; elle fait d'ailleurs poser un ex-voto dans l'église «Vive Notre-Dame de Neuvizy, elle m'a guérie». Mais le plus significatif de cette histoire, c'est que la jeune fille tombe plusieurs fois en extase, elle semble converser avec la «Bonne Mère». Le curé de Neuvizy mène en quelque sorte une enquête, étudie la jeune fille chez elle, où il note plusieurs extases. La jeune fille porterait également des stigmates qu'elle ne montre pas. Ce qui est intéressant, ce sont les paroles que la Vierge prononce «elle parle de la France qui va se remettre».

Nous sommes juste après la défaite de 1870 et l'écrasement de la Commune de Paris en 1871. Les paroles sont à rapprocher de celles entendues par Catherine Labouré, rue du Bac à Paris le 18 juillet 1830. Marie y annonce «les sanglantes journées de juillet, la chute du trône et une mission pour le salut de la France» et celles de la Salette (1846) «des paroles plaintives prophétisant de prochains châtiments appelés par le crime des hommes». Paul IX aurait dit alors «Pauvre France ! Pauvre France !»

Neuvizy est, à la mesure de son audience et à l'instar de nombreux petits pèlerinages, la preuve que «Marie n'était-elle pas par excellence au milieu «des malheurs du temps», des révolutions non désirées et des incertitudes nées de l'industrialisation pour les fidèles catholiques comme pour leur clergé, la grande Consolatrice ?», conclusion de l'analyse du culte marial que tire Ph. Boutry.

L'inquiétude du curé de Neuvizy concluant son enquête par «la jeune fille est-elle une sainte à qui Dieu a daigné conférer des grâces extraordinaires réservées aux âmes de choix ? Ou bien est-elle une victime des prestiges de Satan ? Voilà la question à résoudre» témoigne aussi de la prudence de l'église qui ignore délibérément grand nombre de voyants.

De 1876 à 1889, le pèlerinage se poursuit avec un succès que le zèle du prêtre qui officie de 1889 à 1901, le curé Lalouette, amplifia. A noter de manière anecdotique que le curé entendait passer à la postérité : ainsi une pierre de la voûte porte son nom, ainsi le chien d'une des peintures du chœur est son chien Guichoute qu'il demanda au peintre d'immortaliser ...

De 1901 à 1928, le pèlerinage connut des revers de fortune. Les problèmes religieux agitent la France, puis les Allemands interdisent les processions et s'emparent des cloches. Il faut attendre 1928 pour retrouver un second souffle ; les oblats de Marie Immaculée organisant le pèlerinage, le 1^{er} Mai 1932, le monument aux bois est béni par Mg. Suhard et le 25 Juillet 1936, c'est la consécration du Sanctuaire. Les foules de pèlerins ne sont cependant plus aussi importantes, entre 1000 et 2000 personnes pour ces cérémonies.

Depuis une quinzaine d'années, le père Bonte compte environ huit cent cinquante à neuf cents pèlerins le 1^{er} Mai, douze cents le jour de l'Ascension et de quatre à six cents les dimanches ordinaires de mai.

Pourquoi et comment le pèlerinage ?

A. Dupront, - dans un article - de l'Encyclopédie Universalis, a fourni une synthèse très complète des pèlerinages chrétiens ; en nous appuyant sur les points forts de ce travail et sur le déroulement passé et présent de Neuvizy, nous espérons présenter la «geste des pèlerins».

Vaincre l'espace : Pour A. Dupront, le pèlerin est «l'homme qui passe et il est de soi étranger». C'est un fidèle qui se fixe «un départ, une route, un terme lointain ou diffici-

lement accessible», pour toucher au but, pour préparer la «rencontre» qu'il va faire, il doit souffrir pour demander quelque chose à Dieu, en regard des peines endurées.

L'article tout récent : avril 83 de P. Dutréve sur «le pèlerinage de Mohon à Neuvizy» reprend les mêmes thèmes : se «préparer à la rencontre» : «Le pèlerinage ne s'en inscrit pas moins dans cette «marche de l'Eglise» qui se désinstalle pour aller à la rencontre de Dieu».

Don de soi : «Il est des années où la pluie battante transforme cette marche en une véritable épreuve», «malgré sa peine et son effort» et cela en menant «une démarche religieuse, qui s'inscrit dans la plus pure tradition de l'église».



«La joie d'une fête partagée» au château de Jandun.

La «société» de pèlerinage : A. Dupront la décrit comme une société confondue, une société d'union ou d'unité. P. Dutréve énumère : «Il y a des jeunes, des enfants, des hommes, des femmes de tous âges», cette communauté prend la route qui «permet de découvrir l'autre pendant le temps de l'effort qu'il faut soutenir ensemble», cette «société» est également en fête ; la veillée de Jandun se voit qualifiée de «quelle nuit !», on parle de rapporter «la joie d'une fête partagée».

La quête de guérir : Dès sa naissance, le pèlerinage de Neuvizy est, pour l'église qui les reprend en compte, un lieu de miracles. Les pèlerins recherchent des guérisons ; le livre «Histoire - Biographie - Miracles» en relève un certain nombre qui touchent particulièrement des enfants sourds, muets, infirmes, des personnes atteintes de tumeurs, victimes de chutes. Pour obtenir cette guérison, les pèlerins accomplissent un certain nombre de gestes sacrés : **passage sous la châsse qui contient des reliques** (deux reliques, acquises après 1860, une relique du vêtement de la Vierge et une de la Vraie Croix, qui montrent, comme le souligne Nicole Perin qu'il s'agissait par ces achats de «transférer la dévotion populaire vers de «vrais» objets, sacrés, reconnus, authentifiés par l'Eglise et non d'origine populaire»).

Procession finale : il faut encore marcher, le pèlerinage étant une véritable «prière debout», de l'église au lieu du sacré.

Boire de l'eau guérisseuse : Le texte suivant, consigné dans le livre déjà cité, reprend tous ces éléments, il s'agit d'une jeune fille de Bourg-les-Minimes qui est atteinte d'une lésion de la moelle épinière. «Elle est couchée chez elle, lorsqu'on lui promet le pèlerinage, elle se redresse, on la mène dans une église, elle se redresse. A Neuvizy, on la fait passer sous la châsse, c'était le Premier Mai 1884, elle peut s'y tenir debout non appuyée sur ses crossettes mais sans marcher encore. On la mène à la fontaine, finalement à la gare de Launois, elle monte

1884
8 Septembre

Le grand soir 87^e fête patronale de la paroisse
de Bourg-les-Minimes
Complètement
Mère Mathilde Robineau de Bourg-les-Minimes
de Bethel locale dans les régions de Bethel Mireille
éprouve vers la gare de Launois restant localement
étendue sur le sol de Launois 1^{er} Mois. Sa sœur
suggestion de sa jeune Mère, elle promet
le pèlerinage de Neuvizy, à Bethel de ce mois
mardi elle prend quitta la position horizontale
et se tient sur son séant. 2^e Dans une pensée
de foi on la porte à l'église paroissiale de
Bethel, alors elle peut faire quelques pas
appuyée sur deux Crossettes. 3^e Arrivée à

Neuvizy. On la fait passer sous la châsse (c'était
le 1^{er} Mai dernier 1884) elle peut s'y tenir debout
non appuyée sur les Crossettes, mais son marcher
encore. On la mène à la fontaine, finalement
à la gare de Launois, elle monte seule dans le
Wagon à l'admiration des pèlerins qui ayant vu
l'enfant à la procession de Neuvizy crient miracle
La Vierge a fait aujourd'hui son miracle
à la jeune Mère promise qu'elle se redresserait
elle ramènera Mathilde de Neuvizy. 18^e Bethel
Robineau qui a aujourd'hui même ses dix ans, et
voilà que sa Mère offre en sa fête ses Cros-
settes désormais inutilisées. Elle fait le voyage de
Bethel à la fontaine, elle se redresse sans autre
secours que celui de ses jambes.

Tout relation expliquée en détail dans
mon ad de la fille le grand soir 8 sept 1884.

Robineau
mère

seule dans le wagon à l'admiration des pèlerins qui ayant vu l'enfant à la procession de Neuvizy crient miracle».

Si on ne peut se déplacer, d'autres peuvent agir pour vous. Ainsi l'abbé Poulin, déjà cité, écrit le 6 Mai 1952 : «Lorsqu'il avait onze ans, il avait été condamné par les médecins et sauvé par les prières des jeunes filles du patronage de Launois». Ainsi, ce témoignage en 1873, concernant une jeune malade de Rocquigny, atteinte de tumeurs énormes dans le cou : «Sa mère, venue à Neuvizy, repartit avec de l'eau de la fontaine N.D. Rentrée chez elle, elle en verse dans une tasse et imbibe un linge et en arrose les tumeurs. La malade éprouve comme un travail intérieur». Le livre parle ensuite de guérison.

Les curés, pendant le XIX^e siècle, s'appuient sur ces «miracles» pour «promouvoir» leur pèlerinage. A ceux qui doutent, ils répondent par l'ironie, un des curés note dans le livre des Miracles cette phrase tirée de «Pensées extraites de la France Nouvelle» (17 août 1883) : les médecins sont matérialistes, généralement peu disposés à voir des miracles. Ils n'aiment pas l'intervention du Bon Dieu. Cela se conçoit, à force de miraculiser, le Bon Dieu leur ferait une terrible concurrence et pourrait les réduire au pain sec». Mais dans les rééditions du petit livre de Neuvizy, après 1900, on se contente de signaler

les miracles de la période 1817-1883. Le monde est devenu moins croyant, plus sceptique, plus méfiant ; cet extrait du livre des Miracles : «Fait attesté à la sacristie en 1932 par une institutrice de l'Etat qui n'a pas osé donner son nom par crainte d'ennui en cas de publication» le montre ! Quant au père Bonte, il pense que les ex-voto sur les murs prouvent qu'il s'est certainement passé des «miracles», mais il ajoute qu'il n'en a pas personnellement constatés, en précisant, parole déjà citée, que le vrai miracle de Neuvizy tient dans le maintien du pèlerinage ; il exprime l'idée que «la croyance est supérieure à la crédulité». Depuis 1960, le livre des



Miracles n'est plus tenu, signe également d'une évolution ...

Le Retour : avant que de repartir, mais les retours de pèlerinages ne sont pas prévus, P. Dutréve commence son article par «Un aller simple», le pèlerin se doit ou se devait d'arracher : «à l'image quelques parcelles chargées de puissance» ce que l'abbé Valentin appelait «une sainte rapine» on dépouillait l'arbre de la statue de son écorce si bien «qu'il disparaît de parcelle en parcelle, emporté comme une relique précieuse pour les pèlerins et bientôt, il n'existera plus». Le pèlerin dépose également une offrande et veut laisser une trace de son passage car «bien qu'il reparte, le pèlerin doit rester». Les malades guéris laissent leurs crossettes suspendues dans l'église ; un marchand de Paris, Falgère, rescapé d'un accident de voiture érigea une croix que l'on voit encore sur la grand-route. Mais la manière la plus classique est d'écrire son nom sur les murs de l'église, d'y apposer un ex-voto. N. Périn en a dénombré 490 fixés entre 1869 et 1977 qu'elle a étudiés fort soigneusement. Parmi ses conclusions citons pour l'audience de Neuvizy : «le caractère très local d'un pèlerinage limité au diocèse et très spécifiquement ardennais» pour les temps forts : «1880-1900 ; 1909-1915 ; 1932-1935» pour les remerciements : «guérisons (25%)» mais aussi pour «solliciter sa protection exprimer sa reconnaissance pour l'avoir accordée (61,5%)»

Ayant observé des rites bien précis, le pèlerin peut s'en retourner chez lui, sa participation à un pèlerinage, même aussi petit et local, l'a fait renouer avec la tradition chrétienne mais aussi avec la quête universelle des Dieux ...

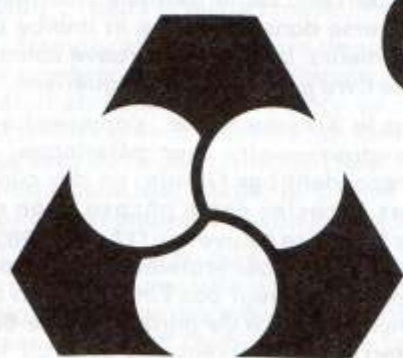
Jacques LAMBERT.

BIBLIOGRAPHIE :

- A. Poulin. Les Pèlerinages du Diocèse de Reims (1927).
 N. Périn. Contribution à l'étude du pèlerinage de Notre-Dame de Bon Secours de Neuvizy ; iconographie et dévotion dans Histoire et Traditions de Champagne (1979).
 Mg Baunard. La vie de l'église au XIXème siècle.
 A. Dupront. Encyclopédie Universalis.
 Chez Nous. Bulletin paroissial. Mars-avril 83.
 Fonds local de la bibliothèque de Charleville : voir Neuvizy.
 Documents conservés par les prêtres de Neuvizy.

Photos : M. Mahy

* *



Crédit Mutuel

VOTRE BANQUE

CRÉDIT MUTUEL

27, rue de Mantoue - 08000 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
 Tél. : 33.13.49

CAISSE MUTUELLE DES ENSEIGNANTS (C.M.E.)

6, avenue Charles-De-Gaulle - B.P. 22
 08000 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES - Tél. : 56.01.52